

AMBASSADE DE GRÈCE
EN BELGIQUE



REPRÉSENTATION PERMANENTE
DE LA GRÈCE
AUPRÈS DE L'UNION EUROPÉENNE

SERVICE DE PRESSE ET D'INFORMATION
ΓΡΑΦΕΙΟ ΤΥΠΟΥ ΒΡΥΞΕΛΛΩΝ

Βρυξέλλες 13-1-2003
Α.Π.ΒΡ.Φ.0230.1/21

Πληροφορίες : Κ. Μαυροειδής

ΥΠΟΥΡΓΕΙΟ ΤΥΠΟΥ & Μ.Μ.Ε.
Δ/ΝΣΗ ΥΠΗΡΕΣΙΩΝ ΕΞΩΤΕΡΙΚΟΥ

Προς: Μέγαρο Μαξίμου

ΠΡΟΣ:- Υπουργείο Τύπου
Διεύθυνση Υπηρεσιών Εξωτερικού
ΚΟΙΝ: Γραφείο Υπουργού
Γραφείο Υφυπουργού
Γραφείο Γενικού Γραμματέα
Γραφείο Γενικού Γραμματέα
Ενημέρωσης
-ΜΕΑ/ΕΕ
-ΥΠΕΞ
Γραφείο ΥΠΕΞ
Γραφείο ΑΝΥΠΕΞ
Γ. Γ. Ευρωπαϊκών Υποθέσεων
Γ. Δ/ση Ευρωπαϊκών Υποθέσεων
Διεύθυνση Ενημέρωσης

ΘΕΜΑ: Δημοσιεύματα κοινοτικού τύπου για την ελληνική Προεδρία

Σας αποστέλλουμε συνημμένα δημοσιεύματα του κοινοτικού τύπου που αφορούν τις δηλώσεις του Προέδρου της ελληνικής Κυβέρνησης Κώστα Σημίτη και του Προέδρου της Επιτροπής Romano Prodi, που έγιναν μετά την κοινή συνάντηση εργασίας στην Αθήνα, στις 10 Ιανουαρίου. Πιο συγκεκριμένα σας αποστέλλουμε άρθρο της *Europolitique* (11/1/2003) με τίτλο "Επιτροπή/ Συμβούλιο : η ελληνική Προεδρία υποστηρίζει την ένταξη των βαλκανικών χωρών", όπως επίσης και ειδησεογραφικό άρθρο του *Bulletin Quotidien Europe* (11/1/03) με τίτλο "Σημίτης-Πρόντι υπέρ μια κοινής θέσης στο φάκελο του Ιράκ. με την πειραϊθήση ότι ο πόλεμος μπορεί να αποφευχθεί- η ελληνική Προεδρία και η Επιτροπή συμπίπτουν στις προτεραιότητες για το πρώτο εξαμηνιο-καθορισμός κοινών στόχων για τη Μεσόγειο".

Σας αποστέλλουμε επίσης συνημμένα άρθρο της *Uniting Europe* (ειδική έκδοση της Agence Europe για την Κεντρική και Ανατολική Ευρώπη) (13/1/2003) με τίτλο "η ελληνική Προεδρία προετοιμάζεται για την υπογραφή της Συνθήκης Προσχώρησης. ενώ παρακινεί για στενότερους δεσμούς με φερέλπιδες νέους εταίρους".

-0-

Προϊστάμενος

N. Blachakis
Νίκος Βλαχάκης



UNITING EUROPE

The European Integration Bulletin for Central and Eastern Europe and the NIS



EU ACCESSION

GREEK PRESIDENCY PREPARES FOR SIGNING OF ACCESSION TREATY WHILE PUSHING FOR CLOSER TIES WITH OUTSTANDING HOPEFULS

Brussels. (Uniting Europe) - The signing of the Accession Treaty between the European Union and the ten future new member states, on 16 April 2003 in front of the Akropolis in Athens, should be one of the highlights of the current Greek EU Presidency which, on 1 January 2003, took over from Denmark the rotating six-monthly European Council chairmanship.

The signing ceremony in Athens, which will formally kick off the ratification procedure of the Accession Treaty in the national Parliaments of both the current and the future EU member states (preceded in the latter by referendums), "will for us be a day of true celebration for Europe", George Papandreou, the Greek foreign minister, said in a statement at the launch of the Presidency.

"Greece takes on the Presidency during a period marked by far-reaching changes in the European Union. In Copenhagen, with the decisive contribution of the Danish Presidency, which we must once more congratulate, we took the political decision in favour of enlargement - an enlargement of ten countries - and the decision on the lifting of divisive barriers, on the liberation of Europe from the constraints of the past", he said.

"Enlargement must not create new barriers"

But the Greek chairmanship also made clear that the EU has to prepare the necessary political steps in order to ensure that the entry of the ten future new member states (Poland, Hungary, Czech Republic, Slovakia, Estonia, Latvia, Lithuania, Slovenia, Malta, Cyprus) on 1 May 2004 will not end up in the creation of new barriers between the enlarged Union and its new neighbours.

Greece, which traditionally has close ties with Bulgaria and Romania, will therefore particularly insist in the coming six months on the smooth continuation of the accession negotiations with these two candidate countries, but also seek closer relationship with non-candidate states in the Balkan area, the Caucasus countries, Russia and the Mediterranean.

"With this enlargement, the European Union must not throw up new barriers. We must continue our efforts toward the forging of stable ties with all the European countries with a potential future in the European Union - we must strengthen our relations with the other countries of "our neighbourhood" - the countries of the Mediterranean, the Caucasus, Russia - and lay the foundations for the making of our Europe", foreign minister Papandreou stressed in his statement.

The Greek foreign minister in particular highlighted the Balkan countries which, in his view, "must have a future in Europe".

"The countries of the Balkans must have a future in Europe and we should speed up this process during our presidency. In Greece, there have repeatedly been discussions about a Federation of Balkan States. The EU gives us the possibility of using the vision of the past for future stability in the region", Mr Papandreou said on 31 December in an interview with the German newspaper *Süddeutsche Zeitung*.

Weekly
No. 214 - 13 January 2003

CONTENTS

EU ACCESSION

<i>Greek Presidency prepares for signing of accession treaty while pushing for closer ties with outstanding hopefuls</i>	1
<i>Commission sets up expert group to spell out benefits of enlargement</i>	2
<i>Romania has now opened accession talks on all chapters, and closed audiovisual policy</i>	3
<i>Romania's EU membership bid boosted by completion of talks with first ten candidates, Puscas says</i>	5
<i>Calendar of EU membership referendum dates in the candidates states</i>	5
<i>Participation in accession referendum to be high in Czech Republic, Poland & Hungary, but support stable or decreasing, CEORG says</i>	6
<i>Launch of negotiations for candidates' accession to the European Economic Area (EEA)</i>	8
<i>Institutional part of final deal reached at Copenhagen Summit</i>	9
<i>Bulgaria has started implementing closure commitment on Kozloduy</i>	12

BILATERAL RELATIONS WITH THE EU

<i>Czech Republic gets 129 million from EU solidarity fund for flooding</i>	12
---	----

TRADE AND FINANCE

<i>Farm trade deal reached with Poland, agreement with Slovakia submitted to member states</i>	13
<i>EU and Poland to open up trade in processed food and drink products</i>	14
<i>EIB loan for extending Warsaw airport</i>	14
<i>In the EU Official Journal</i>	14

* * * * *

elque
nular 2003

institutions européennes

COMMISSION/CONSEIL: LA PRÉSIDENTE GRECQUE SOUTIENT L'ADHÉSION DES PAYS BALKANIQUES

Gouvernement grec, derrière son Premier ministre et président du Conseil européen, Costas Simitis, et Commission européenne, conduite par son Président, Romano Prodi, ont tenu le 10 janvier à Athènes une réunion de travail conjointe, un exercice traditionnel de début de présidence du Conseil permettant de programmer le déroulement des travaux d'ici juin. Aux cinq priorités affichées par la présidence (élargissement, stratégie de Lisbonne, immigration, avenir de l'Europe et relations extérieures) s'ajoute un agenda dicté à la fois par la conjoncture internationale et les préoccupations de voisinage grecques: la perspective d'une guerre en Irak et l'intégration européenne des pays balkaniques.

(Athènes, le 10 janvier 2003 - Européen - 101/21.5-21.12-14.4-14.5/23)(Y)

"La présidence hellénique va permettre d'intensifier nos relations avec les Balkans", s'est félicité Romano Prodi. "Il faut être prêt à une stratégie d'inclusion des pays balkaniques, selon les mérites propres de chacun", a ajouté le Président de la Commission. Le cas devrait se poser prochainement avec la Croatie dont le dépôt de candidature est attendu dans les prochaines semaines (voir article séparé en Rubrique V). "La Croatie appartient à l'Europe et il est tout à fait clair que tous les pays des Balkans ont vocation à devenir membres au terme d'un processus de quelques années" a déclaré Costas Simitis, ajoutant: "Il y a des questions politiques assez difficiles mais notre but est leur adhésion". Un Sommet UE/Balkans est d'ailleurs programmé le 21 juin à Thessalonique. M.Prodi a néanmoins noté, dans la perspective de ce nouveau chapitre de l'élargissement de l'UE, qu'il fallait "ouvrir le débat sur les frontières de l'Union. C'est clair qu'il y a des limites à l'élargissement", a poursuivi le Président. "il y a des frontières géographiques, des frontières politiques et il faut préparer nos relations de bon voisinage avec un anneau de pays proches pour protéger les frontières de l'Europe", a estimé M.Prodi. "Il est évident que le res-

pect de nos principes démocratiques et de l'Etat de droit est une condition de l'adhésion mais je crois aussi que la dimension géographique est importante et l'Union européenne, par définition, doit être européenne, a ajouté le Premier ministre grec.

Concernant l'évolution de la situation en Irak, M.Simitis a indiqué qu'il était en contact permanent avec ses collègues membres du Conseil de sécurité de l'ONU, France, Royaume-Uni, Allemagne et Espagne. "Notre objectif est de dégager une position commune mais il y a toute une série de facteurs que nous ne maîtrisons pas", a dit le Premier ministre grec. Parmi ces éléments: le rapport des inspecteurs en désarmement de l'ONU que le chef de délégation, Hans Blix, doit rendre le 27 janvier. "Le Conseil de sécurité devra se prononcer une seconde fois. Je peux tranquillement penser que nous ne devrions pas avoir de problèmes pour obtenir une position commune des Quinze sur quelques éléments clefs", a estimé M.Simitis. "Il faudrait une position commune, ce serait la contribution de l'UE à la résolution de cette crise", a abondé Romano Prodi selon qui "la guerre n'est pas inévitable". Dans ce contexte, le Président de la Commission a précisé que l'exécutif évaluait les fonds disponibles pour une éventuelle action humanitaire en faveur de la population irakienne. Une enveloppe de 15 millions d'euros est déjà programmée (contre 13 millions en 2002), mais le commissaire Poul Nielson a souligné que ce montant devrait être insuffisant.

Par ailleurs, Romano Prodi a annoncé qu'il soumettrait prochainement aux présidences grecque et italienne des "objectifs précis" en vue d'intensifier les relations euro-méditerranéennes.

JOURNEE POLITIQUE

(EU) UE/PRESIDENCE GRECQUE : MM. SIMITIS ET PRODI PLAIDENT POUR UNE POSITION COMMUNE SUR LE DOSSIER IRAKIEN ET RÉAFFIRMENT QUE LA GUERRE PEUT ÊTRE ÉVITÉE - LA PRÉSIDENTE GRECQUE ET LA COMMISSION PARTAGENT LES MÊMES PRIORITÉS POUR LE PREMIER SEMESTRE - VERS LA DÉFINITION D'OBJECTIFS CONCRETS POUR LA MÉDITERRANÉE

Athènes, 10/01/2003 (Agence Europe) - Lors d'une conférence de presse qui s'est tenue, vendredi à Athènes, à l'issue de la réunion conjointe de la Commission européenne et du gouvernement grec, le Premier ministre Costas Simitis a rappelé les cinq priorités de la Présidence hellénique : (1) "terminer le processus d'élargissement", avec la signature du traité d'adhésion le 16 avril dans la capitale grecque ; (2) poursuivre le processus de Lisbonne (renforcer la compétitivité, lutter contre le chômage et améliorer la cohésion sociale) et "faire face à la récession internationale" ; (3) développer la politique européenne en matière d'immigration (il a cité l'intégration des immigrants qui vivent déjà dans l'UE et la lutte contre l'immigration illégale) ; (4) achever les travaux de la Convention européenne, avec un projet de Constitution en juin prochain ; (5) développer une position et une action cohérente dans les domaines des relations extérieures et de la défense (il a cité les Balkans, le Proche-Orient, l'Afrique, la Méditerranée et l'Irak). Et de conclure cet énoncé en estimant que "ce programme constitue un véritable défi".

"Ces priorités sont aussi les nôtres", a dit Romano Prodi en soulignant que, pour l'élargissement "notre prochain rendez-vous, c'est ici à Athènes" et qu'il reste encore beaucoup à faire d'ici-là. "Mais l'élargissement ne s'arrête pas à Athènes", a ajouté le président de la Commission européenne en réaffirmant que les portes de l'Union européenne sont ouvertes en particulier aux pays des Balkans même si le travail de rapprochement entre ces pays et l'UE ne fait que commencer. S'agissant des relations avec les pays du bassin méditerranéen, M. Prodi a indiqué qu'il va bientôt adresser une lettre à M. Simitis et à Silvio Berlusconi, qui présidera le Conseil européen au second semestre, avec des objectifs précis pour une politique méditerranéenne de l'UE. M. Prodi a aussi plaidé pour "une politique forte" et une position commune à l'égard du Proche-Orient et de l'Irak. "La guerre n'est pas inévitable", a-t-il dit avant d'affirmer qu'il faut "tout faire pour dégager une solution pacifique à cette crise".

Répondant à des questions sur le dossier irakien, Costas Simitis a réaffirmé la nécessité d'une position commune des Quinze. "Il est un peu tôt pour dire quand nous aurons une position commune", a-t-il dit en indiquant qu'il faudra attendre le rapport final des inspecteurs des Nations unies (voir aussi p. 6). "Mais, a-t-il ajouté, nous n'aurons pas de problème majeur à tomber d'accord sur certains points essentiels". Il semblerait qu'après la déclaration faite en ce sens vendredi par le chancelier Schröder, l'un de ces points pourrait être la nécessité d'une nouvelle résolution du Conseil de sécurité avant le déclenchement de la guerre. "Nous ne voulons pas de guerre mais il y a une procédure qui a été arrêtée par le Conseil de sécurité (...) et sur la base du rapport, nous prendrons la décision qui s'impose", a encore dit le président du Conseil européen. Interrogé sur l'état de préparation de l'UE en ce qui concerne la fourniture d'une aide humanitaire aux populations irakiennes en cas de guerre, le président Prodi a indiqué que le collège a déjà évoqué cette question mercredi à Bruxelles (les services de la Commission indiquent que 13 millions d'euros ont été utilisés pour l'aide humanitaire en Irak en 2002 et qu'une enveloppe de 15 millions est disponible pour 2003). L'enveloppe disponible n'est pas énorme, a reconnu M. Prodi en indiquant qu'il faudra mobiliser des crédits supplémentaires en cas de guerre.

Interrogé sur la prochaine candidature de la Croatie, annoncée pour février, le Premier ministre grec a souligné que "la Croatie appartient à l'Europe" et que tous les pays européens peuvent adhérer s'ils le souhaitent et qu'ils en remplissent les critères. Il a reconnu qu'il y a d'importantes différences entre les pays des Balkans et que chacun d'entre eux devra être jugé selon ses mérites. "La seule perspective de l'adhésion a déjà aidé les pays des Balkans", a souligné M. Prodi avant de réaffirmer que ces pays ont vocation à adhérer mais qu'il faut aussi "ouvrir le débat sur les frontières de l'Union" et préparer une "politique de bon voisinage" avec les voisins immédiats de l'UE.